



HAL
open science

Ornements sculptés et chronologie des édifices. Présentation de l'outil SpatiaLite sur QGis

Estelle Chargé

► To cite this version:

Estelle Chargé. Ornements sculptés et chronologie des édifices. Présentation de l'outil SpatiaLite sur QGis. Christian Sapin; Sébastien Bully; Melinda Bizri; Fabrice Henrion. Archéologie du bâti. Aujourd'hui et demain : actes du colloque ABAD, ARTEHIS Éditions, 2022, Monographies et actes de colloques, 978-2-9580726-4-3. 10.4000/books.artehis.27105 . hal-04571698

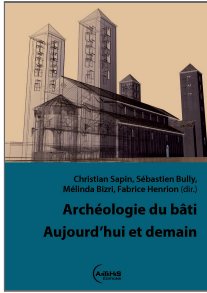
HAL Id: hal-04571698

<https://hal.science/hal-04571698v1>

Submitted on 8 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Christian Sapin, Sébastien Bully, Mélinda Bizri et Fabrice Henrion (dir.)

Archéologie du bâti. Aujourd'hui et demain

ARTEHIS Éditions

Ornements sculptés et chronologie des édifices. Présentation de l'outil SpatiaLite sur QGis

Sculpted ornaments and chronology of monuments. Introduction to SpatiaLite, a QGis tool

Estelle Chargé

DOI : 10.4000/books.artehis.27105

Éditeur : ARTEHIS Éditions

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2022

Date de mise en ligne : 7 juin 2022

Collection : Monographies et Actes de colloques

EAN électronique : 9782958072650



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

CHARGÉ, Estelle. *Ornements sculptés et chronologie des édifices. Présentation de l'outil SpatiaLite sur QGis* In : *Archéologie du bâti. Aujourd'hui et demain* [en ligne]. Dijon : ARTEHIS Éditions, 2022 (généré le 07 novembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/artehis/27105>>. ISBN : 9782958072650. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.artehis.27105>.

Ce document a été généré automatiquement le 7 novembre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Ornements sculptés et chronologie des édifices. Présentation de l'outil SpatiaLite sur QGis

Sculpted ornaments and chronology of monuments. Introduction to SpatiaLite, a QGis tool

Estelle Chargé

- 1 Depuis les années 1980, les études monumentales ont été largement refondées¹. Alors que l'archéologie du bâti a connu un développement considérable², les études d'histoire de l'art concernant l'architecture ont nécessairement évolué, dans le sens d'une précision plus importante, mais aussi dans leurs questionnements. L'histoire de l'art s'est appropriée une partie des méthodes des sciences archéologiques pour répondre à de nouvelles interrogations portant sur la formation et la production des éléments de décor³ et leur insertion dans l'architecture⁴, sans perdre de vue l'analyse iconographique. Les études récentes considèrent ainsi le monument dans sa globalité, en prenant en compte à la fois le premier et le second œuvre, la matière et la fonction de chaque élément participant à l'édifice⁵.
- 2 Ma recherche porte sur la part ornementale du décor roman, à travers une analyse micro-topographique du décor des édifices de l'ancien diocèse d'Angoulême⁶. Huit églises dispersées dans cet espace et datées entre la fin du XI^e et le XII^e siècles ont été sélectionnées pour une étude exhaustive. Il s'agit de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême, des abbayes de Saint-Amant-de-Boixe, Saint-Pierre de Cellefrouin, Saint-Pierre de Châteauneuf-sur-Charente et Saint-Gilles de Puypéroux, ainsi que des églises Saint-Denis de Lichères, Saint-Arthémy de Blanzac et Sainte-Eulalie de Champniers (Fig. 1). Dans ces édifices, chaque élément décoratif de la période romane est pris en compte, ce qui représente un grand nombre d'informations. L'intérêt est porté sur le motif, mais également sur la position de l'objet dans le bâtiment, tant relatif à sa visibilité qu'à l'espace fonctionnel auquel il participe.

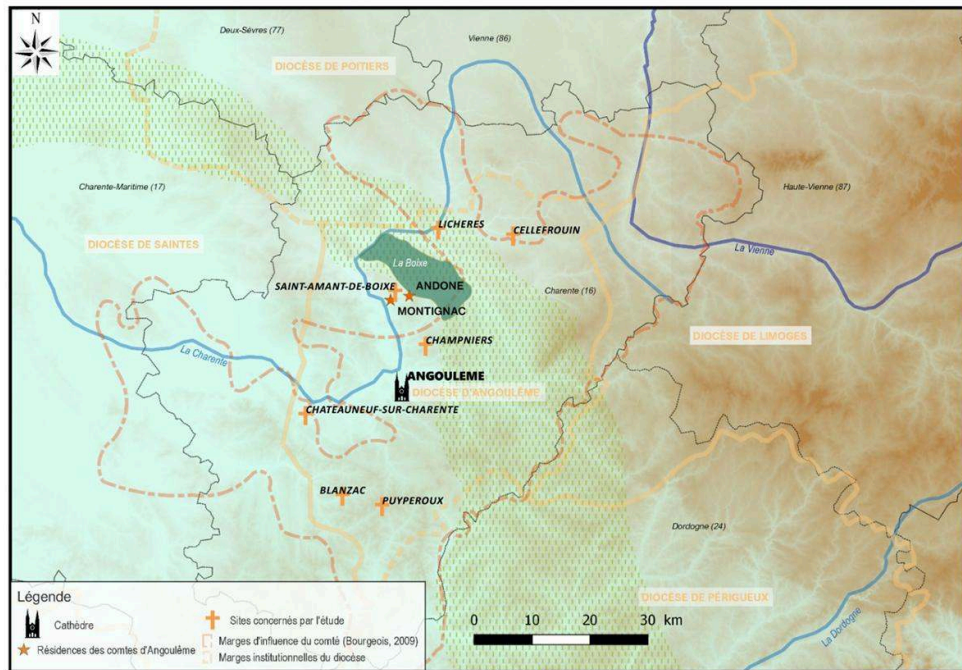


Fig. 1. Carte de répartition des sites dans l'ancien diocèse d'Angoulême (DAO, E. Chargé).

- 3 Nous travaillons dans l'injonction de la pluridisciplinarité pour produire des recherches nouvelles et cohérentes. Néanmoins, comment pouvons-nous organiser autant de données qui relèvent de différentes spécialités ? Je présente ici une base de données spatialisée qui permet de regrouper dans un même système des informations de nature diverses et de les projeter dans l'espace.
- 4 C'est au début du doctorat que la question du bon outil – celui qui sera adapté à la caractérisation et à la spatialisation d'un grand nombre de données – a été posée. Clément Coutelier, ingénieur en géomatique rattaché au LabEx LaScArBx des universités de Bordeaux, a proposé Spatialite sur QGIS.
- 5 Spatialite est un outil associé au logiciel de Système d'Information Géographique libre de droit QGIS. La base de données spatialisée couple les informations textes et les représentations spatiales. Spatialite enregistre des attributs dans différentes tables, qui peuvent être liées entre elles. Chaque attribut enregistré doit répondre aux champs prédéfinis dans la table (Fig. 2). La particularité de la base de données spatialisée relève du fait que chaque attribut correspond à une entité figurée sur un plan ou une élévation.

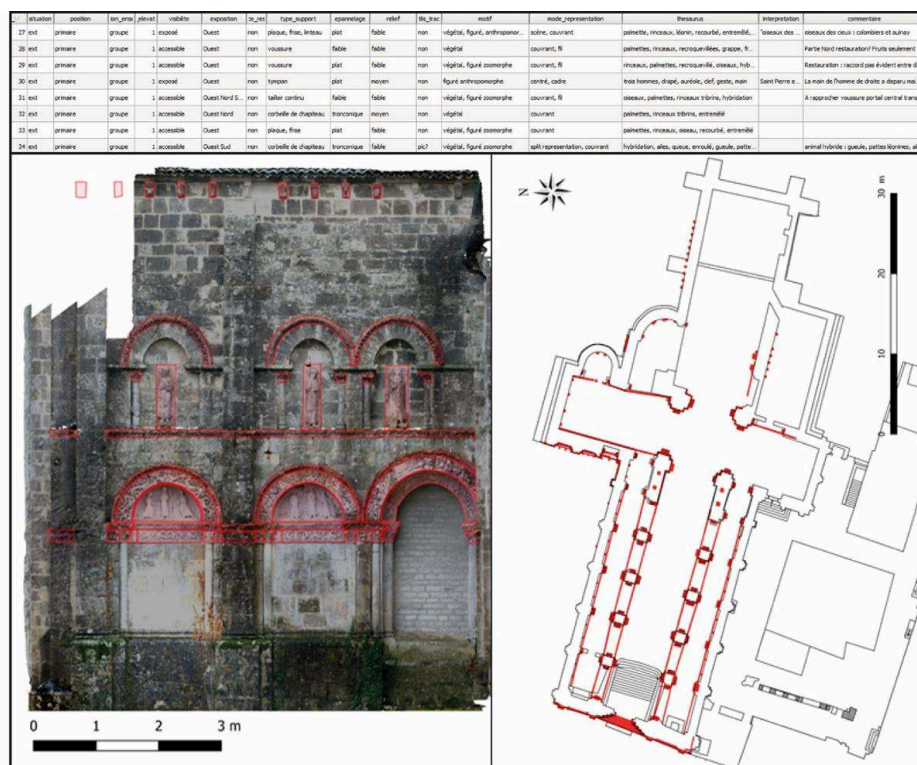


Fig. 2. Extension SpatiaLite sur QGIS.

Extrait de la table attributive avec les enregistrements de tous les éléments de décor roman dans l'église abbatiale de Saint-Amant-de-Boixe (16). 314 enregistrements : chaque ligne correspond à un objet et chaque colonne à un champ de la table.

Projection des entités sur orthophotographie verticale de l'élévation de la face occidentale du bras de transept nord et sur le plan actuel de l'édifice (Crédits : Topographie et SIG (plan géoréférencé, système officiel français Lambert 93), classe de BTS 2ème année, promotion 2016/2017, Lycée des Métiers du Bâtiment de Sillac à Angoulême ; DAO, E. Chargé).

- 6 Dans le cadre de la thèse, les tables sont des phases de décors – définies indépendamment des phases de bâti – et les attributs correspondent à des supports ornés. Pour les éléments de décor, 15 champs ont été créés, dont 13 avec des réponses « fermées »⁷. Ils caractérisent la position de la sculpture dans le bâtiment, la nature du support, sa forme et la nature du motif représenté. Les deux derniers champs des tables attributives sont « ouverts » et réservés à la description et à l'interprétation du motif – si cette dernière a lieu d'être. L'aspect descriptif consiste en un thésaurus qui nomme successivement les éléments remarquables des motifs. Le choix des terminologies employées est consigné dans des listes de vocabulaire classées pour préciser l'organisation des éléments compris dans le motif, leurs natures et leurs attitudes. Une fois tous les éléments de sculpture enregistrés et disposés dans l'édifice, la base de données peut être interrogée. Elle fonctionne avec une syntaxe SQL⁸ dont l'emploi est facilité par le gestionnaire de base de données de QGIS. La formulation de la requête permet de faire ressortir automatiquement un élément précis, un terme particulier, dans une sélection d'enregistrements (Fig. 3). Tous les résultats de la requête, c'est-à-dire les objets correspondants aux critères, sont listés sous la forme d'un tableau. Depuis cette interface, il est possible de créer une « vue », c'est-à-dire d'exporter la liste des attributs sous leurs formes d'entités. On obtient donc un nouveau visuel où seuls les éléments correspondants à la requête sont représentés. Il est entendu que cet outil ne remplace pas l'analyse iconographique ou le travail *in situ*, mais permet d'organiser les

données collectées pour les traiter et notamment de faire ressortir des réseaux d'images⁹ au sein de l'édifice.

Requête SQL enregistrée : Non

```

1 SELECT * FROM "LIGITE_DECOR_BATIS"
2 WHERE "LIGITE_DECOR_BATIS"."motif" like "anthropomorphe"

```

Exécuter (F5) -1 lignes, 0,0 secondes Créer une vue

id_decor	situation	position	situation_ensemble	nu_elevation	visible	exposition	espace_reserve
1-27	int	primaire	isolé	1	accessible	Ouest	non
2-43	ext	primaire	groupe	3	exceptionnelle	Sud	non
3-45	ext	primaire	groupe	3	exceptionnelle	Sud	non
4-46	ext	primaire	groupe	3	exceptionnelle	Sud	non
5-49	ext	remplai	groupe	3	exceptionnelle	Nord	non

Fig. 3. Requête et export des résultats sur l'extension SpatiaLite sur QGIS.

Dans la formule ci-dessus, au sein de l'abbatiale de Saint-Amant-de-Boixe, seuls les attributs enregistrés dans la troisième phase de décor sont concernés. Dans cette table, nous sélectionnons uniquement les attributs qui répondent par « anthropomorphe » à la question posée par le champ « Nature du motif ». L'opération est répétée dans toutes les tables.

Le plan figure (en violet) le résultat avec les entités correspondantes aux attributs sélectionnés (Crédits : Topographie et SIG (plan géoréférencé, système officiel français Lambert 93), classe de BTS 2ème année, promotion 2016/2017, Lycée des Métiers du Bâtiment de Sillac à Angoulême ; DAO, E. Chargé).

- 7 Une base de données SpatiaLite a été mise en place pour mener l'étude de l'église abbatiale de Saint-Amant-de-Boixe (16) (Fig. 4). L'édifice roman est partiellement conservé¹⁰ : une chapelle quadrangulaire surmontant une crypte a remplacé l'abside échelonnée au sud du transept (XIII^e siècle) et le chevet est prolongé et terminé par un fond plat (XIV^e siècle). L'extrémité du bras de transept sud a été reconstruite au XIX^e siècle à la suite d'un incendie. Des interrogations subsistent quant à la chronologie des constructions de l'édifice du XII^e siècle. L'informatisation des données rassemblées lors de l'observation du complexe décoratif a participé à définir trois ensembles ornementaux distincts (Fig. 5).

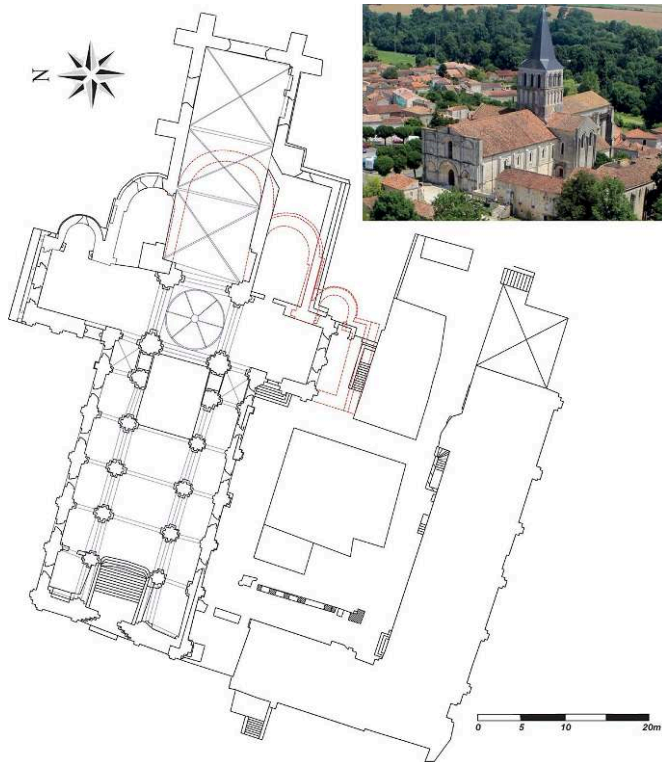


Fig. 4. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, plan avec restitution du chevet roman (Crédits : Topographie et SIG, classe de BTS 2ème année, promotion 2016/2017, Lycée des Métiers du Bâtiment de Sillac à Angoulême ; DAO, E. Chargé). Photo aérienne (Centre d'Architecture Romane de Saint-Amant-de-Boixe).

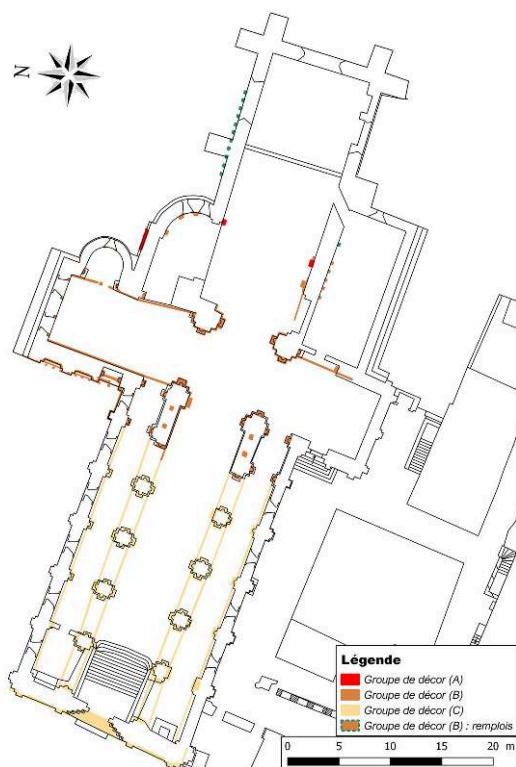


Fig. 5. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, disposition des groupes contemporains d'éléments décoratifs (Crédits : Topographie et SIG (plan géoréférencé, système officiel français Lambert 93), classe de BTS 2ème année, promotion 2016/2017, Lycée des Métiers du Bâtiment de Sillac à Angoulême ; DAO, E. Chargé).

- 8 Le groupe de décor le plus ancien (A) est caractérisé par des figures massives et anguleuses associées à de larges frises ornementales géométriques, qui ne se retrouvent dans aucune autre partie du bâtiment (fig. 6). Les modillons, situés à l'extérieur de l'abside échelonnée nord, sont associés à une frise de palmettes alternées qui sont présentées de manière plus grasse et arrondie que dans les phases suivantes. Les chapiteaux positionnés à l'intérieur du chevet actuel ont la particularité d'avoir leur décor étendu depuis la corbeille jusqu'aux angles supérieurs du tailloir du support. Le chapiteau léonin est remployé entre un culot et une ogive du chevet gothique. Un chapiteau végétal présentant les mêmes caractéristiques est positionné au sud, dans le dernier témoin d'une arcature qui animait le chevet roman. Ce petit ensemble décoratif pourrait donc avoir appartenu à l'église abbatiale antérieure aux reconstructions du XII^e siècle. Il correspond à un style datant de la seconde moitié du XI^e siècle tel qu'on l'observe de manière quasiment équivalente à l'église Saint-Pierre de Bougneau en Charente-Maritime, ou à Boutteville¹¹ en Charente avec un répertoire formel différent.

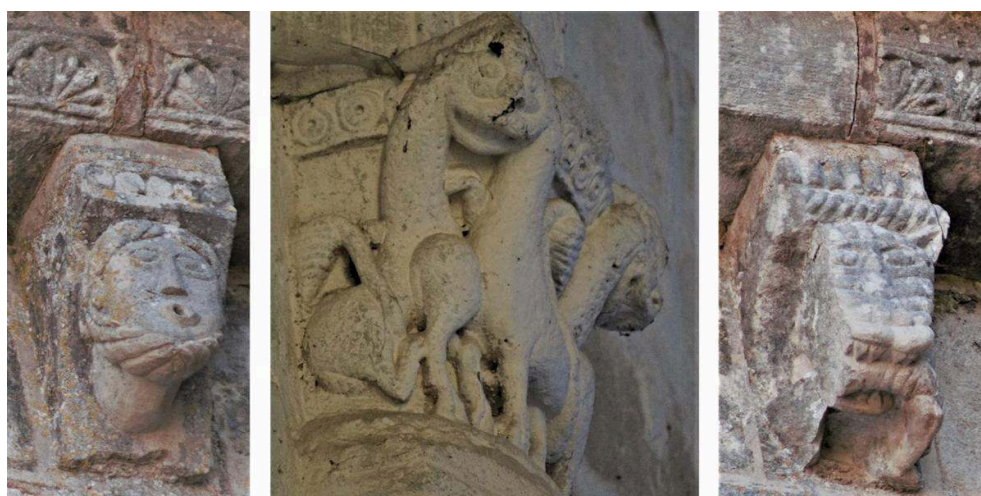


Fig. 6. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, groupe de décor (A) : deux modillons et les impostes les surmontant situés à l'extérieur, au nord de la grande absidiole du bras de transept nord ; un chapiteau remployé sur le gouttereau nord du chevet gothique, à la jonction avec le passage vers le bras de transept.

- 9 Le second groupe observé prend place dans les parties conservées de la moitié orientale de l'église abbatiale : chevet échelonné, transept, croisée et sixième travée de la nef (Fig. 5). La face occidentale du bras de transept nord est régulièrement comparée à la façade de la cathédrale d'Angoulême¹². La composition architectonique de la façade, les supports et les motifs des sculptures y sont en effet similaires (Fig. 7). Le premier niveau est composé de faux tympans dans lesquels sont représentées des figures ecclésiastiques et divines sur deux plaques occupant respectivement un tiers et deux tiers de l'espace (Fig. 8). Ils sont embrassés par de larges voussures ornées de figures léonines et aviaires hybridées avec des rinceaux de palmettes. Des frises se développent sous les tympans. Elles sont continues sur le contrefort. Au second niveau se trouvent des figures hautes et étroites inscrites dans des plaques, encadrées par des archivolttes végétales. La sixième travée de la nef porte une frise et une ligne d'imposte à même hauteur et de mêmes dimensions que celles du transept (Fig. 9)¹³. Elle développe une scène de chasse, qui se rapproche aussi de celle de la seconde travée au sud de la façade de Saint-Pierre d'Angoulême. La frise et son imposte sont arrêtées au contrefort séparant les cinquième et sixième travées de la nef.



Fig. 7. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, face occidentale du bras de transept nord et gouttereau nord de la travée orientale de la nef.

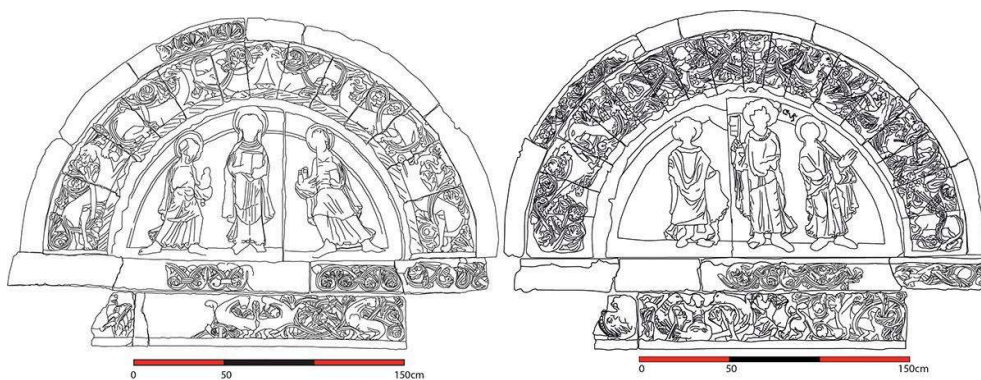


Fig. 8. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, tympana, voûtures et frises au premier niveau des travées nord et médiane de la face occidentale du bras de transept nord (DAO, E. Chargé).

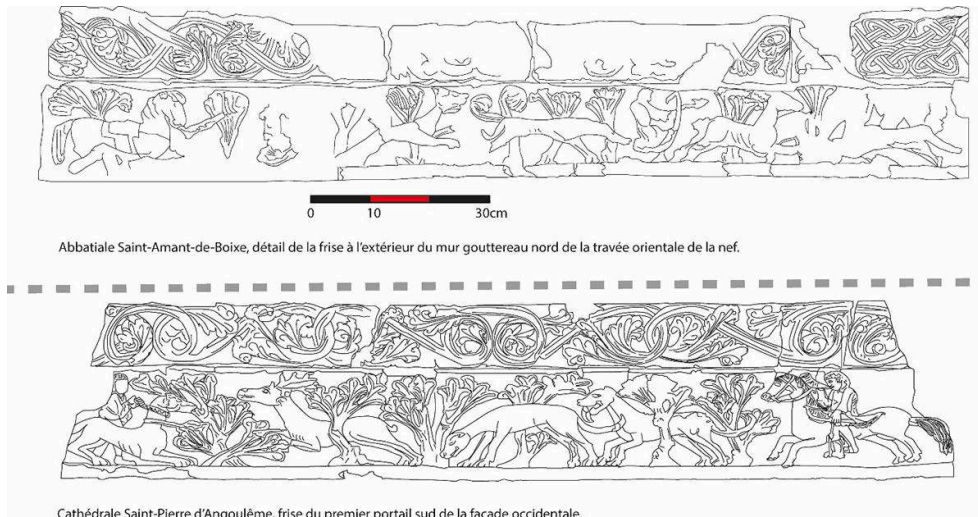


Fig. 9. Mise en parallèle des motifs des frises : Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, gouttereau nord de la travée orientale de la nef ; Angoulême (16), Cathédrale Saint-Pierre, façade occidentale, premier niveau, première travée méridionale (DAO, E. Chargé).

- 10 La similarité du complexe décoratif entre la façade du bras de transept nord et le gouttereau nord de la sixième travée de la nef a posé la question de la liaison du bâti entre ces deux parties. Les maçonneries sont contemporaines et chaînées jusqu'au niveau de l'appui de la baie de la nef (Fig. 10). La baie a été reprise, ce qui a modifié les maçonneries du second niveau à la jonction entre le transept et la nef¹⁴.

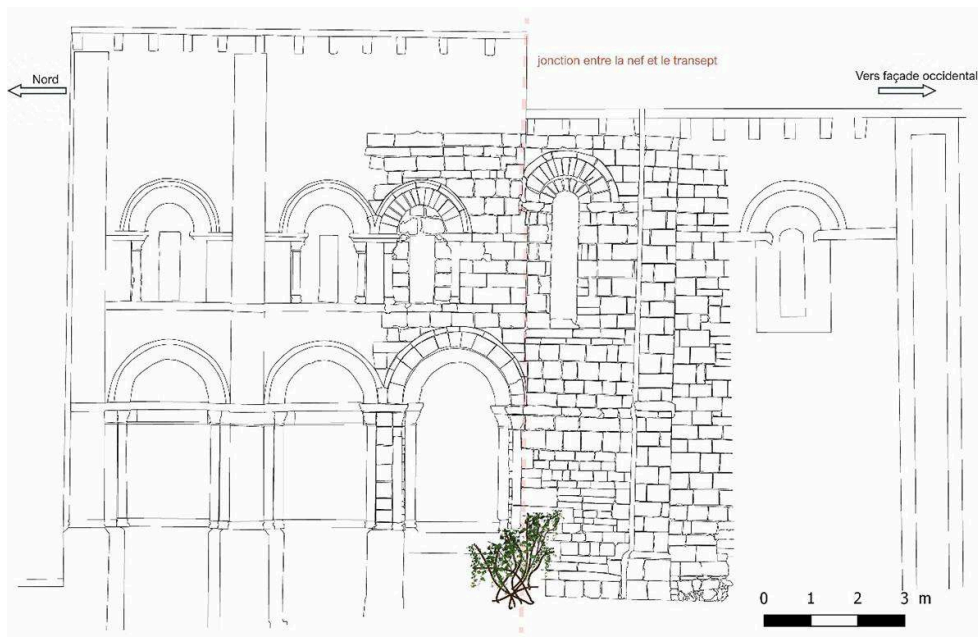


Fig. 10. Abbaye Saint-Amant à Saint-Amant-de-Boixe, déroulé entre la façade occidentale du bras de transept nord et le mur gouttereau nord de la nef. Relation stratigraphique de l'élévation entre les deux parties (DAO, E. Chargé).

- 11 Le décor à l'intérieur de la partie orientale de l'édifice emploie les mêmes thèmes, formes et modes de représentation que celui de l'extérieur du transept nord. Très peu de figures sont visibles dans cette partie de l'édifice, exception faite d'une petite scène faisant référence aux combats des croisés¹⁵. La majorité des ornements sont végétaux, avec des couronnes de palmettes épanouies recouvrant les corbeilles et mettant en

valeur la structure corinthienne du support. Les seules figures animales représentées sont des lions et des oiseaux. Ils sont disposés en file – sans discontinuité – sur les corbeilles de chapiteaux à l'instar des figures sur les voussures de la façade occidentale du bras nord du transept (Fig. 11). Le dessin des oiseaux est exactement comparable dans les deux parties de l'édifice, avec les plumes de l'encolure en écaille et celles de la partie inférieure de la queue disposées en peigne. De plus, le chapiteau figuré à l'ouest de la pile occidentale de la sixième travée de la nef comporte les mêmes motifs que la voussure extérieure de la porte du transept (Fig. 12). Les volumes des supports de la croisée et la partie orientale de la nef sont également similaires à ceux à l'extérieur.¹⁶



Fig. 11. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, croisée sous coupole, chapiteau continu de la pile sud-ouest et chapiteau de la pile nord-est.

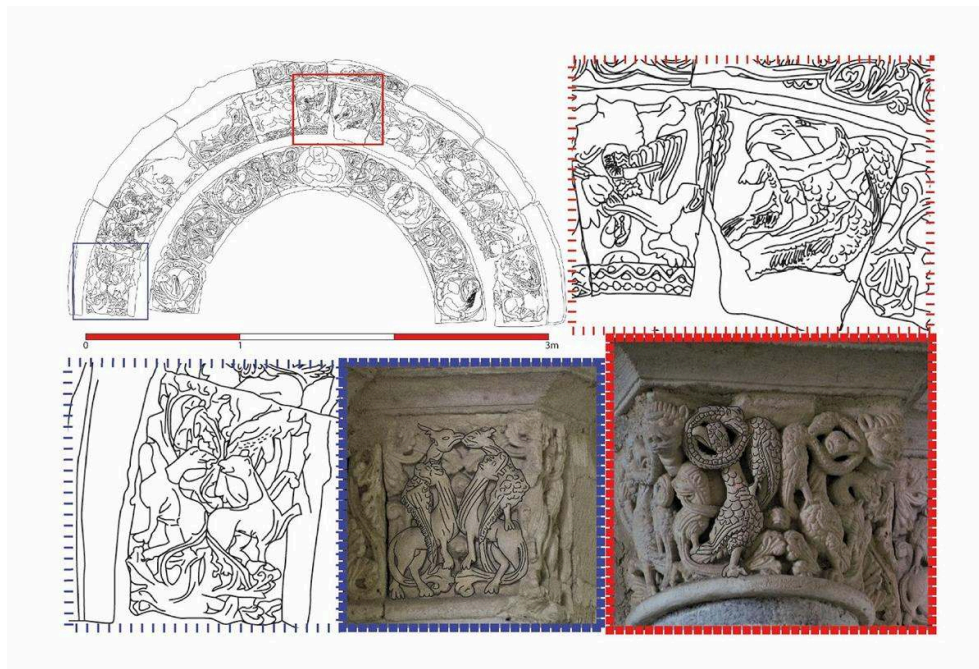


Fig. 12. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, comparaison des motifs et de leurs dessins entre la voussure extérieure de la porte sur la face occidentale du bras de transept nord et la chapiteau continu à l'ouest de la cinquième pile nord de la nef (DAO, E. Chargé).

- 12 La sixième travée de la nef relève d'un mode de construction différent de celui des cinq travées suivantes (Fig. 4 et 13). Les collatéraux sont séparés du vaisseau central par des murs bahuts à mi-hauteur qui supportent des arcatures en plein cintre. Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes, tandis que le reste de la nef est voûté en berceau sur doubleaux plein cintre.

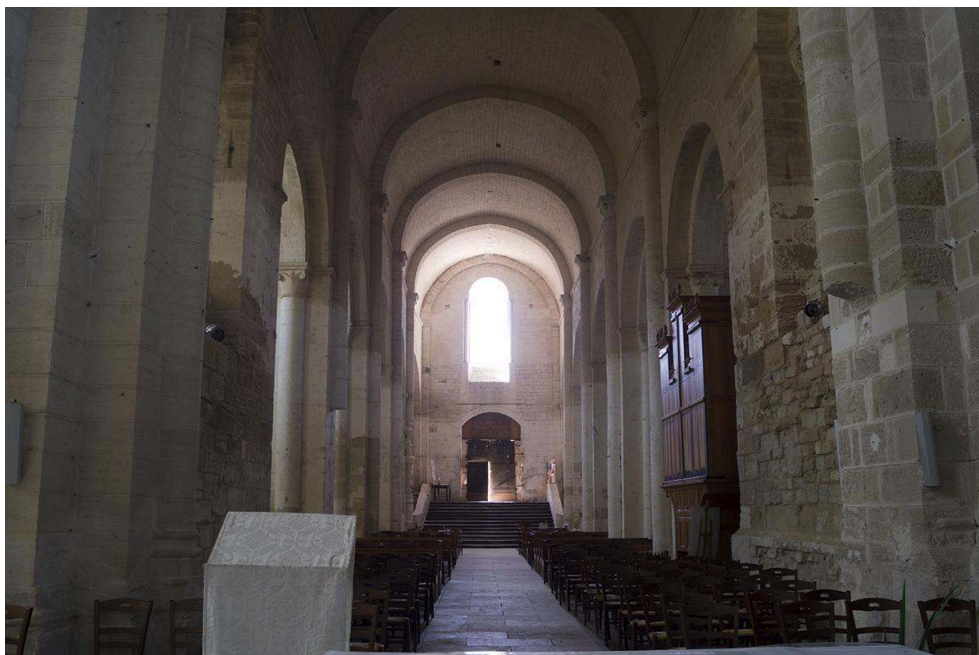


Fig. 13. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, vue de la nef centrale depuis la croisée sous coupole.

- 13 La troisième phase de décor apparaît dans les cinq travées occidentales de la nef et sur la façade occidentale. Les thèmes abordés et le volume des supports sont différents de ceux de la seconde phase. Dans la nef, les corbeilles de chapiteaux sont lisses et les angles sont rehaussés par des figures humaines ou hybrides (Fig. 14). Ce type de chapiteaux lisses est régulièrement observé dans les nefs des édifices romans charentais environnants. Les supports qui encadrent le vaisseau central de l'abbatiale Saint-Nicolas de Cellefrouin¹⁷ et de Saint-Denis de Lichères¹⁸ sont surmontés par des corbeilles monumentales quasiment nues, avec un seul motif au dé médian et des volutes aux angles.



Fig. 14. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, exemples de corbeilles de chapiteau de la nef.

- 14 Les motifs géométriques sont très présents, notamment sur la façade occidentale, ce qui contraste avec la profusion végétale du second groupe de décor (Fig. 15). L'élévation est monumentalisée grâce à des jeux de motifs géométriques, accentuant les dimensions et donc l'impression produite. D'autres portails charentais emploient la même stratégie visuelle : à Montmoreau¹⁹, Chalais²⁰, ou encore Aubeterre-sur-Dronne²¹. Ces édifices sont tous datés de la seconde moitié du XII^e siècle.

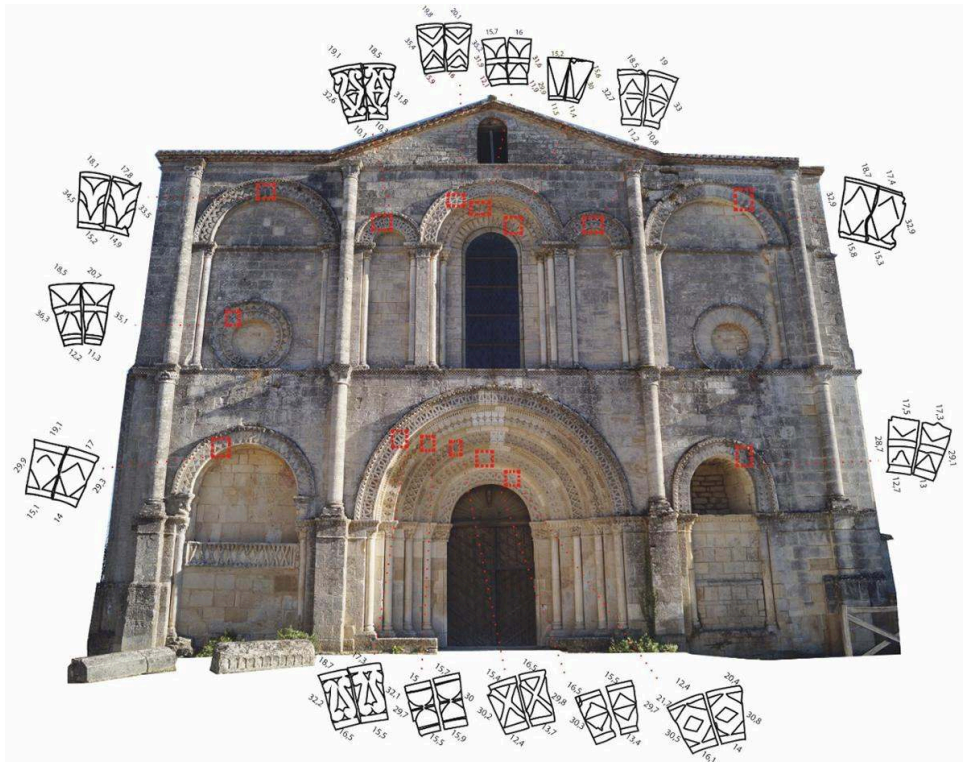


Fig. 15. Saint-Amant-de-Boixe (16), église abbatiale Saint-Amant, façade occidentale, détail du motif de claveaux (mesures en centimètres) (DAO, E. Chargé).

- 15 L'analyse des éléments de décor, couplée aux observations de l'architecture de l'abbatiale, distingue donc deux phases importantes (B) et (C) et un groupe mineur antérieur (A) (Fig. 5).
- 16 Une étude du bâti de l'église abbatiale a été réalisée par Sylvie Ternet avant 2006²². Elle distingue trois étapes dans la construction de l'édifice romane. Pour elle, la partie la plus ancienne concerne le bras nord du transept (1^{er} quart du XI^e siècle), qui aurait été continué par l'abside romane, le bras sud du transept et la travée orientale de la nef (2nd quart du XI^e siècle). La construction romane la plus récente correspond aux cinq travées occidentales de la nef et à la façade occidentale (entre le milieu du XII^e siècle et 1170). Les datations proposées par Sylvie Ternet se fondent sur les événements inscrits dans le cartulaire de l'abbaye²³. Dans ce dernier, de nombreux dons sont mentionnés à partir de la seconde moitié du XI^e siècle, annonçant d'importantes dépenses. La date du transfert des reliques de saint Amant en 1125 est l'indice d'un édifice au moins partiellement construit et la date de consécration en 1170 par l'archevêque de Bordeaux acte très probablement l'achèvement du bâtiment.
- 17 Or, les éléments rassemblés par l'interprétation du complexe ornemental ne fonctionnent pas avec ces propositions. L'analyse ornementale permet de proposer une chronologie amendée des étapes de construction de l'abbatiale Saint-Amant (Fig. 16). Une église datée du XI^e siècle a certainement existé sur le site, dont il ne reste aujourd'hui que les éléments de décor du groupe (A), réemployés dans l'édification suivante. L'église du second quart du XII^e siècle aurait formé le chevet échelonné²⁴, le transept, la croisée sous coupole et la travée orientale de la nef. Elle aurait ensuite été prolongée vers l'ouest par cinq travées et fermée par la façade occidentale dans la seconde moitié du XII^e siècle.

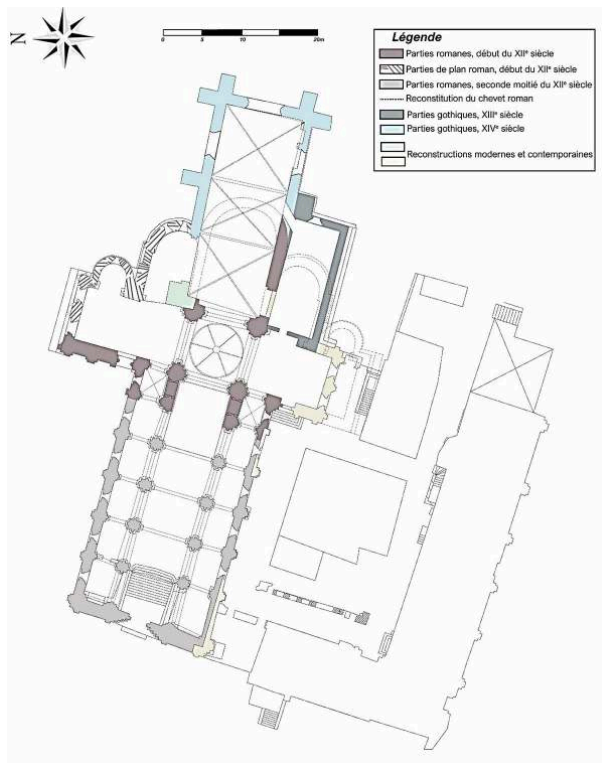


Fig. 16. Le complexe abbatial de Saint-Amant-de-Boixe, restitution des parties romanes disparues et proposition de phasage des élévations (Crédits : Topographie et SIG, classe de BTS 2ème année, promotion 2016/2017, Lycée des Métiers du Bâtiment de Sillac à Angoulême ; DAO, E. Chargé).

- 18 La base de données spatialisée permet de rendre compte des données dans l'espace. Grâce au système de requêtes, il est possible de visualiser en contexte des groupes de données ayant les mêmes caractéristiques. Pour l'étude de l'église abbatiale Saint-Amant, la caractérisation exhaustive des éléments de décor affine l'observation de groupes contemporains. Ils sont construits sur l'examen des modules des supports, des thèmes développés et des dispositions des formes. Les informations apportées par les éléments d'accompagnement de l'architecture complètent celles de l'étude du bâti et amènent donc à réviser la chronologie générale de l'édifice.
- 19 Dans le cadre de la thèse, l'exploitation de SpatiaLite concerne principalement l'enregistrement et la caractérisation des éléments ornementaux des édifices. Néanmoins, ce même travail peut aussi être réalisé pour documenter tous les aspects du bâtiment : inscriptions, mobilier, maçonneries, charpentes, etc. Ainsi, toutes les informations sont regroupées au sein d'une même base, facilitant l'étude préliminaire, mais également la publication grâce aux extractions instantanées de figures projetant les résultats des requêtes.

NOTES

1. VANNETTI A., *L'archéologie du bâti entre étude des vestiges médiévaux et politique patrimoniale : une étude historique et épistémologique*, thèse de doctorat, dir. C. SAPIN et M. HONNEGER, Université Bourgogne Franche-Comté, 2017.
2. ARLAUD C., BURNOUF J., « L'archéologie du bâti médiéval urbain », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 53-54, 1993, p. 5-69 ; REVEYRON N., « L'apport de l'archéologie du bâti dans la monographie d'architecture », *In Situ*, 2, 2002.
3. JOCKEY P., « La sculpture antique, entre histoire de l'art et histoire des techniques : vers un renouveau historiographique et thématique », *Perspective*, 1, 2007, p. 19-44 ; SARRADE C., « Comprendre la technique des peintures romanes par le relevé stratigraphique », *In Situ*, 22, 2013 ; TOMASI M., UTZ S., *L'art multiplié : production de masse, en série, pour le marché dans les arts entre Moyen Âge et Renaissance*, Arte, Viella, 2011.
4. TARDY D., « L'ornementation architecturale dans les provinces occidentales de l'Empire romain, une approche renouvelée », *Perspective*, 2, 2010.
5. Pour ne citer que des exemples très récents de monographies sur des édifices romans : BAUD A., SAPIN C., *Cluny - Les origines du monastère et de ses églises*, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2019 (Archéologie et Histoire de l'art) ; VERGNOLLE E., *Saint-Benoît-sur-Loire. L'abbatiale romane*, Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie, Picard, 2018 ; HUANG L., *L'abbatiale Sainte-Foy de Conques (XI^e-XII^e siècles)*, thèse de doctorat, dir. JOURNOT F., CAZES Q., Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2018.
6. Thèse en cours, sous la direction de CAZES Q. (FRAMESPA – UMR 5136) et GENSBEITEL C. (IRAMAT-CRP2A – UMR 5060).
7. Les réponses sont contraintes par une liste de choix réduite et inextensible.
8. Structured Query Language désigne un langage informatique normalisé qui permet d'exploiter et de modifier la structuration des données.
9. BASCHET J., « Inventivité et sérialité des images médiévales. Pour une approche iconographique élargie. », *Annales*, 1, 1996 ; BASCHET J., BONNE J.-C., DITTMAR P.-O., « "Iter" et "locus". Lieu rituel et agencement du décor sculpté dans les églises romanes d'Auvergne », *Images Re-vues, histoire, anthropologie et théorie de l'art*, 3, 2012.
10. TERNET S., *Les églises romanes d'Angoumois*, Le Croît Vif, 2006, t. 2, p. 582-586.
11. GENSBEITEL C., *L'architecture religieuse du XI^e siècle en pays charentais et ses transformations à l'aube du XII^e siècle*, thèse de doctorat, dir. J. LACOSTE, Université Bordeaux 3, 2004, t. 2, p. 96-156.
12. CLERFEUILLE N., *Étude comparative du décor sculptural de l'église de Saint Amant de Boixe - croisillon nord et côté nord - et de celui de la cathédrale d'Angoulême*, notice de maîtrise, Université de Poitiers, 1954 ; DUBOURG-NOVES P., « Nouvelles considérations sur Saint-Amant-de-Boixe (À propos d'un huitième centenaire) », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 1971, p. 475-485.
13. Les frises mesurent 31 cm (+/- 1 cm) de hauteur.

14. Un cliché de Théodore ou Albert Ballu pris aux alentours de 1878 fait un focus sur les sculptures du bras du transept, avant le déblaiement des parties basses. Dans l'angle supérieur gauche, on aperçoit la baie de la sixième travée de la nef partiellement murée. Cliché n° 3508, Fonds Ballu, INHA, Paris.
 15. Une corbeille de chapiteau située au nord de l'arcade ouvrant sur l'abside échelonnée septentrionale du chevet.
 16. Les frises mesurent également 31 cm (+/- 1 cm) de hauteur et la tranche des corbeilles de chapiteaux avec leurs astragales est égale à 34 cm (+/- 1 cm), à l'instar des chapiteaux encadrant la porte du bras nord du transept.
 17. La nef de l'église abbatiale est datée du dernier quart du XI^e siècle. TERNET S., *Les églises romanes d'Angoumois*, Le Croît Vif, 2006, t. 2, p. 437-442.
 18. La nef de l'église est ici datée du XII^e siècle. TERNET S., *Les églises romanes d'Angoumois*, Le Croît Vif, 2006, t. 2, p. 501-504.
 19. G ENSBEITEL C., *L'architecture religieuse du XI^e siècle en pays charentais et ses transformations à l'aube du XII^e siècle*, thèse de doctorat, dir. J.LACOSTE, Université Bordeaux 3, 2004, t ; 2, p. 516-529.
 20. GILLET C., *Églises et chapelles de la Charente*, Rioux-Martin, Le vent se lève, 2014, p. 97-99.
 21. GILLET C., *Ibid.*, p. 48-49.
 22. TERNET S., *Les églises romanes d'Angoumois*, Le Croît Vif, 2006, t. 2, p. 582-586.
 23. DEBORD A., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe*, Société Archéologique et Historique de la Charente, Oudin-Beaulu, Poitiers, 1982.
 24. Sur la figure 16, le mur septentrional du bras de transept nord ainsi que les absidioles échelonnées sont hachurées. Des recherches en archives, des photographies anciennes et des études des restaurations ont fait remarquer un nombre important de reprises dans cet espace. INHA, BnF, Fonds Ballu, photographies n° 2559 et 3807 ; MAP, côte conservation 1996/025/0196.
-

RÉSUMÉS

Le développement de l'archéologie du bâti a encouragé les historiens de l'art à s'investir dans les études globales des monuments médiévaux. Les recherches récentes prennent en compte autant les élévations que le décor et sa part ornementale. Celle-ci est souvent dense et diffuse et nécessite donc une approche méthodologique adaptée.

La base de données Spatialite est un système d'information géographique qui permet de caractériser et situer les informations dans l'espace du monument (et au-delà). À travers l'exemple de l'église abbatiale Saint-Amant de Saint-Amant-de-Boixe (16), les principes de l'outil sont exposés.

Plusieurs groupes décoratifs sont identifiés en comparant les thématiques abordées par les motifs, leurs mises en forme et leurs dispositions sur les supports. En associant de nouvelles

observations du bâti à l'étude de la répartition des décors dans le bâtiment, la chronologie de l'édifice roman peut alors être précisée.

The development of building archaeology has encouraged art historians to invest themselves into a global study of medieval monuments. The recent researches consider both the elevations and the decoration including its ornamental part. This is often dense and diffuse and therefore requires an appropriate methodological approach.

The SpatiaLite database is a geographic information system that enables to characterize and locate information into the monument (and beyond). Through the example of the abbey church Saint-Amant de Saint-Amant-de-Boixe (16), the main functions of the tool are presented.

Several decorative groups are identified comparing the topics raised in the patterns, their settings and their arrangement on the surfaces. By associating additional observations of the building to the examination of ornaments distribution in the building, the chronology of the Romanesque church can be specified.

INDEX

Mots-clés : décor, ornement, art roman, Moyen Âge, chronologie, SIG

Keywords : decoration, ornament, Romanesque art, Middle Age, chronology, GIS

AUTEUR

ESTELLE CHARGÉ

Doctorante, Université Toulouse – Jean Jaurès, FRAMESPA – UMR 5136 & Université Bordeaux Montaigne, UMR 6034 Archéosciences Bordeaux (anciennement UMR 5060 IRAMAT-CRP2A).